

ainsi que sa
il battait les
manie. Boni-
our contre-
aveurs et le
eut pas plus
Italie avec
nt dans Ra-
fut vaincu,
out de trois
apitaine fit
comte Sé-
ile pour le
le roi des
bientôt à la
mieux que
en y ajou-

un traité
établir l'a-
son obéis-
Possidius,
glises et les
aces avec
Espagnols
capacité et
d'embras-
les exila,

ne lui fai-
avait suc-
veuve et
a la veuve
ix.
t Carthage
arrêta par
sacre et le
richesses
er tout ce
écieux, et

les força par les tourments à déclarer tous leurs trésors. Il conserva les maisons des particuliers; mais il détruisit les édifices publics, principalement les églises. Il en laissa cependant subsister quelques-unes après les avoir pillées; il en abandonna une partie aux ariens et changea les autres en casernes.

La ruine de Carthage retentit par toute la terre. Elle avait un sénat célèbre. De tant de personnes illustres, les unes furent réduites en servitude; les autres, dépouillées de toute leur fortune, se virent d'abord reléguées dans des déserts, ensuite bannies de l'Afrique et contraintes de traverser les mers. La plupart portèrent en Italie le spectacle de leur infortune. On fit embarquer, dans des vaisseaux brisés et prêts à faire naufrage, l'évêque de Carthage, *Quod-vult-Deus*, avec un grand nombre d'ecclésiastiques, et on les fit sortir du port sans vivres et même sans habits. La Providence les sauva contre toute espérance; ils abordèrent heureusement à Naples. Le culte catholique fut proscrit: celui des ariens fut seul permis dans tous les États de Genséric. Les Vandales eurent ordre de chasser du pays ou de retenir en esclavage tous les évêques catholiques et toutes les personnes distinguées par leur naissance ou par leurs titres. Plusieurs de ces exilés étant venus un jour trouver Genséric pendant qu'il se promenait au bord de la mer suivant sa coutume, se jetèrent à ses pieds, le suppliant de souffrir qu'après avoir perdu tous leurs biens, ils pussent demeurer dans le pays sous la domination des Vandales, pour essuyer les larmes de leurs compatriotes. Mais Genséric, lançant sur eux des regards menaçants: J'ai résolu, leur répondit-il, d'exterminer votre nation, et vous êtes assez hardis pour me faire une pareille demande! Il allait aussitôt les faire jeter dans la mer, si ses officiers ne l'en eussent détourné à force de prières.

Le comte Sébastien, après diverses aventures, s'était enfin réfugié en Afrique. Genséric ne pouvait se passer de ses conseils, et quelquefois il le craignait: en sorte que, voulant le faire mourir, il en cherchait un prétexte dans la religion. Il lui dit donc un jour, en présence de ses évêques et de ses courtisans: Je sais que vous avez juré de vous attacher fidèlement à moi, et vos travaux font voir la sincérité de votre serment; mais afin que notre amitié soit perpétuelle, je veux que vous embrassiez ma religion. Sébastien demanda que l'on apportât un pain blanc; puis, le prenant entre ses mains, il dit: Pour rendre ce pain digne de la table du roi, on a premièrement séparé le son de la farine, ensuite la pâte a passé par l'eau et par le feu. Ainsi, dans l'Église catholique, j'ai passé par la meule et par le cribble, j'ai été arrosé de l'eau du baptême, et perfectionné par le feu du Saint-Esprit. Qu'on rompe ce pain, qu'on le trempe dans l'eau,